

Jean-Paul Dessy

Publicité

Rédaction RTBF

le mercredi 07 décembre 2011 à 14h40

- - [Facebook](#)
 - [Twitter](#)
 - [Email](#)
 - [Google +](#)
 - [Pinterest](#)
- 0

Jean-Paul Dessy dirige l'ensemble musiques nouvelles dans "L'opéra du pauvre", un long poème scénique pour comédiens et chanteurs .Représentations à Mons du 6 au 9 décembre, à Bruxelles le 14 décembre, à Liège du 20 au 22 décembre, à Valenciennes le 26 janvier 2012, à Luxembourg les 10 et 11 février et à Grenoble le 5 avril.

Newsletter La Première

Recevez chaque vendredi matin un condensé d'info, de culture et d'impertinence.

Genèse du projet

La création de *L'Opéra du pauvre* est le fruit d'un long cheminement que le manège.mons/Centre Dramatique/ Musiques Nouvelles et Eolie Songe mènent depuis bientôt quatre ans. Projet d'envergure internationale, il rassemble autour de l'œuvre essentielle d'un des plus grands paroliers-poètes du 20ème siècle des concepteurs et interprètes de talent, porteurs d'une grande exigence artistique.

Une création transdisciplinaire mêlant théâtre, chant, musique et vidéo qui s'inscrit dans la lignée des spectacles « grand format » (tels que *Saint-Kilda*, *l'île des hommes-oiseaux*, première collaboration avec le metteur en scène Thierry Poquet ou *Maria de Buenos Aires*, mis en scène par Lorent Wanson) produits par les deux structures de créations du Manège, le Centre Dramatique et Musiques Nouvelles.

Cette production est également le fruit de partenariats nationaux et transfrontaliers importants : le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre de la Place (Liège), le Phénix de Valenciennes et le Botanique (Bruxelles) ont accompagné cette aventure et l'ont rendue possible.

Léo Ferré, le frangin d'la Nuit

Une conscience poétique à la chanson moderne

Ferré, le Libertaire et le Poète ; Ferré l'Amour, l'Anarchie ; Ferré la Solitude et la Tendresse... Ferré le chanteur, l'auteur, le compositeur, traîne la poésie dans la rue et tutoie le ciel ! A ses côtés dansent les « âmes gercées » des « copains d'la Neuille, frangins d'la Night »^[1] écorchés vifs et maudits, ténébreux au « cœur criblé d'azur »^[2]. Villon, Rutebeuf, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Jehan Rictus, Corbière, Apollinaire, tous ceux « qu'ont la vie brève / Comm' la fleur des champs / Et qui viv'nt en rêve / Pour gagner du temps »¹, il les connaît du fond des songes, les a mis en musique et offerts au grand public, saisi de se découvrir une intimité si soudaine et renversante avec la poésie. La poésie ? Oui, la poésie : celle qui n'a pas peur des mots, qui claudique grandiose, remercie Satan et s'enfuit dans « la tête d'un fou, ou bien chez les voyous »^[3]. La voix chaude et profonde, le souffle rauque, Léo Ferré brandit le nerf moral et accusateur de la poésie sans perdre de sa douceur lumineuse, de son âpreté ni de sa volupté. La musique palpite en chacun de ses mots ; ses vers sont organiques, sa verve archaïque et sans âge. Elle coule en images baroques, mêle l'argot à la littérature, fleurit sur le fumier des villes. « Muss es sein ? Es muss sein ! Nous, c'est dans la rue qu'on la veut la Musique ! Et elle y viendra ! Et nous l'aurons la musique ! » Et la poésie ? La poésie sera lyrique ou ne sera pas ! Beethoven, Mozart, Debussy, Ravel, Bartok, Satie... voilà d'autres « copains d'la dure, copains d'la bise, copains du soir »¹ qui se mêlent à la plèbe du XXe siècle et façonnent une conscience poétique à la chanson moderne.

L'Opéra du pauvre

La parole à nu

En 1983, Léo Ferré a 67 ans, l'imaginaire à vif et le même goût de la démesure qu'à 20 ans. S'il a renoncé à mettre en musique *Les Chants de Maldoror*, il dirige des symphonies de Ravel et de Beethoven qu'il n'hésite pas à mêler à ses propres compositions. Il a cependant dompté sa révolte dans une écriture plus dense, plus sereine et féroce ironique. Il est temps pour lui de reprendre *La Nuit*, un ballet oratorio que lui avait commandé Roland Petit en 1956 et de le transformer en une œuvre ambitieuse, allégorique et flamboyante. *L'Opéra du pauvre*, pour sa « frangine en noir »^[4], il le chantera seul sur scène, paraphrasant peut-être son copain Rimbaud : « Je devins un opéra fabuleux »^[5]. Il y adjoint encore *Le Chant du hibou*, une ballade instrumentale pour violon et orchestre en trois mouvements, et deux chansons extraites de *La Vie d'artiste*, livret d'un opéra grinçant et quasi autobiographique

qu'il écrivit en 1952 pour le concours Verdi à la Scala de Milan : *La chemise rouge et Miseria*.

Prophète dénonciateur et annonciateur, Ferré condense ses forces vives dans *L'Opéra du pauvre* et veut le mener à terme de bout en bout, seul sur scène, la parole à nu : « *La mise en scène de L'Opéra du pauvre n'est pas à envisager, ni au théâtre ni au cinématographe. Dans le cas où l'auteur changerait d'idée, un jour ou une Nuit, il est singulièrement rappelé au metteur en scène éventuel qu'il n'en pourra rien changer, de l'esprit et de la forme.* »^[6]

Recréer l'Opéra du pauvre en 2011

Un pari amoureux

Léo Ferré nous a quittés en 1993. Mais les frangins d'la Nuit, il nous l'a bien prouvé, ne désertent jamais les rues ni les cœurs des rêveurs... Et *L'Opéra du pauvre* n'a pas fini d'attirer les rôdeurs, les errants, les chercheurs d'absolu. Depuis que les chemins du metteur en scène Thierry Poquet et du compositeur, chef et interprète Jean-Paul Dessy se sont croisés, ils rêvent de faire surgir aux détours d'une scène les gueux et les putains, l'ombre et la Nuit, la farce et l'amour !

Nous avons rencontré Marie et Mathieu Ferré, leur fils. Grâce à leur confiance, nous pouvons monter un Opéra du pauvre fidèle à son auteur et incarné par sept acteurs-chanteurs, un acrobate et un orchestre de chambre. Sans déranger un seul mot ni une seule note, les interprètes incarneront sa parole à bras le corps, à pleine voix.

Tous deux, nous avons vu Léo sur scène, en chair et en os. On n'en sort pas indemne ; sa force est bouleversante ! Cette adhésion-fascination pour l'artiste est presque une dévotion, car Ferré est prophétique. C'est un prophète anti-prophète.

L'Opéra du pauvre est un pamphlet en faveur des forces de la Nuit, de l'imaginaire et de la subversion. Il résume la puissance et la diversité des thèmes qui ont hanté le poète : son attitude, dirait-on aujourd'hui. A l'œuvre « totale » de Léo, nous aimerions répondre par un spectacle « total », convoquant le théâtre, le cirque, la musique et le cinéma.

Jean-Paul Dessy, Thierry Poquet

[1] Léo Ferré : *Les Copains d'la Neuille* - 1956

[2] Léo Ferré : *L'Opéra du Ciel* - 1945

[3] Léo Ferré : *La Poésie* -

[4] Léo Ferré : *La Nuit* - 1956

[5] Arthur Rimbaud : *Une saison en enfer*

[6] Léo Ferré autorise cependant Frank Ramon à le monter en 1989 à Castres puis en 1990 à Paris, sans instrumentistes, avec l'appui de l'enregistrement orchestral original. En 2001, Ana Maria Castelli le reprend en Italie et en Lituanie avec des interprètes féminines, un petit orchestre et une comédienne.